

A woman with dark hair, wearing a bright red cape and a red dress, is running through a forest. She is captured in motion, with her cape flowing behind her. The background is a blurred forest scene with green foliage and a path. The overall mood is dynamic and adventurous.

A TRA VERS LA FO RET

CIE JUANA LA LOCA

CRÉATION 2025

Un projet de spectacle de conte déambulatoire,
musical et immersif.

Pour lieux non théâtraux – de nature,
patrimoniaux, friches industrielles.

Ou tout simplement pour l'espace public avec
un dispositif de casques sans fil.

Conte pour devenir femme à l'usage de ma fille



Création le 20 septembre 2025 pour les Nuits de la culture au bois du Clair- Chêne (Esch/ Alzette) à 17h45 et 19h15.

À travers la forêt est une **déambulation théâtrale immersive** imaginée pour des adultes à partir de 7 ans, autour de la question : comment grandir et aimer dans un monde de contes et de contradictions ? Ce conte initiatique, librement inspiré de Blanche Neige, suit une petite fille barbouillée, figée dans l'enfance, qui interroge la féminité, l'amour, et les récits imposés. Porté par Laure Roldàn, le spectacle mêle voix contée, ambiances sonores et déplacements physiques, grâce à un dispositif de casques sans fil. En pleine nature, il ouvre un espace d'écoute, de transformation et de réenchantement, où les stéréotypes de genre se déforment comme dans un miroir, et où les lieux traversés deviennent les complices d'un nouveau récit à inventer. L'écriture veut faire du paysage un corps et du corps un rêve en fuite, tout en valorisant le lien entre lieux vivants, récits enfouis et voix invisibles.

Mise en scène et écriture : Laure Roldàn

Son : Christophe Séchet. **Musique** : Camille Rocailleux

Chorégraphie : Rhiannon Morgan

Costumes et scénographie : Anne Marie Schwartz

Avec : Christine Muller, Rhiannon Morgan et Laure Roldàn

Et les voix de : Sophie Neveu, Zacharie Feron, Jocelyn Lagarrigue, Olivier Chantreau.

Avec le soutien de : BIL, Fondation Indépendance, L'abbaye de Neimenster, la Cie Juana La Loca,

La Nuit De La Culture Esch/Alzette

Crédits photos : Godefroy Gordet

Racines du projet



Il était une fois, Sarah Moon. 1983

« Il n'existe que des contes de fées
sanglants. Tout conte de fées est issu
des profondeurs du sang et de la peur. »

Franz Kafka

C'est en observant ma fille que l'idée du projet m'est venue. Elle me demande toujours de lui raconter des histoires qui font peur, très très peur. Elle a une boîte à histoires où elle peut choisir ses propres fables, ainsi que les personnages qui vont les peupler.

Pourquoi les contes de fées n'en finissent-ils pas de nous interroger et résonner en nous ? Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ?

Bruno Bettelheim nous dit qu'ils sont là pour extérioriser nos sentiments, nos peurs et nos rêves et nous permettre de mettre de l'ordre dans le chaos. Ils sont suffisamment énigmatiques pour incarner et symboliser des solutions et donner du sens en fonction de chaque situation que l'on vit. Ils permettent à l'enfant de construire des outils pour affronter les épreuves. Dans notre vie adulte aussi, nous cherchons sans cesse à donner du sens et à mettre de l'ordre dans notre propre chaos. Nos histoires d'adultes utilisent finalement les mêmes ressorts que les contes de fées.

Je me demande aussi : qu'est-ce que les contes de fées viennent libérer, façonner ou consoler en nous, enfants ou adultes ? Dans mon cas, j'aurais voulu qu'ils m'apprennent à devenir femme, et qu'ils m'aident jusqu'à aujourd'hui à être une mère. Or, peu d'entre eux donnent les outils pour cela, bien au contraire ils peuvent véhiculer des clichés et faire le jeu du patriarcat et de la domination masculine. Devenir femme serait avant tout une question de conformité à des valeurs idéalisées.

Comment dès lors s'émanciper de cet enseignement toxique et offrir une nouvelle vision de la place de la femme et des relations aux hommes aux enfants en pleine construction ? C'est la raison pour laquelle j'ai choisi d'ancrer mon écriture dans le conte de Blanche Neige, conte d'initiation intime qui représente différentes facettes de la vie d'une femme mais pour en offrir une version déconstruite et porteuse d'enseignement féminin voire féministe.

Laure Roldàn



Pourquoi Blanche Neige ? A rose is a rose is a rose ...

Avec ses nombreux rebondissements, Blanche Neige est un véritable thriller dynamique et offre un terrain de jeu d'écriture sans pareille : la marâtre avançant en âge se sent remise en cause par la jeune princesse : son miroir lui renvoie métaphoriquement sa perte de prééminence dans le royaume. Les questions qu'elle pose sur sa beauté se rapportent symboliquement à la place qu'elle tient auprès du roi. Classique !

Blanche Neige est-elle une variation féminine du portrait de Dorian Gray ?

Dans cette écriture originale, j'aimerais explorer spécifiquement la place de la femme à hauteur d'enfance.

A travers la forêt voudrait contribuer à apprendre aux petites filles à être femmes libres, actives, maitresses de leur destin et aux jeunes hommes à les respecter.

Apprendre à grandir

Le conte insiste sur le caractère éphémère de l'état de jeune fille, sur ce passage délicat de l'enfance à l'adolescence. Appréhender son corps mutant n'est pas aisé. Le conte permet d'en parler au travers de métamorphoses, pour que chaque enfant (fille, garçon ou non binaire) y trouve une réponse personnelle, et non un diktat de pensée unique.

Le corps peut être une prison. Le code du genre merveilleux offre un cadre intemporel où objets et personnages magiques viennent dialoguer avec la compréhension du monde ici et maintenant. Ces caractéristiques viennent déplacer le propos et offrir une diversité de genres. Après l'image d'un corps informe - déformé -, dépossédé, qui n'a plus de frontières, de limites, de protection, renvoyé par le miroir ou par les différentes rencontres magiques, l'enfant pourra s'épanouir en ouvrant son cœur, en s'acceptant.

Ecriture

Dans un monde où les forêts sont remplies de secrets et où les contes traditionnels se mêlent aux interrogations contemporaines, *A Travers la Forêt* suit le voyage initiatique d'une petite fille barbouillée, figée dans l'enfance.

Elle se trouve à un carrefour : Elle ne parvient pas à grandir, à se comprendre, à trouver sa place dans l'univers. Chaque jour, elle se regarde dans les miroirs tendus par l'eau d'un ruisseau ou d'un reflet surpris dans une flaque d'eau, mais personne ne lui dit ce qu'elle est vraiment, et surtout pourquoi elle n'évolue pas comme les autres. Pourquoi les autres grandissent-ils et pas elle ?

Elle est en quête de réponses : pourquoi son corps refuse-t-il de se transformer comme celui des autres enfants ? Pourquoi personne ne lui parle des raisons profondes de ses changements ? Pourquoi est-elle figée dans une étape de l'enfance dont elle ne comprend pas les règles ? Ses réflexions croisent les images du conte : Abeille, Cerf, Chasseur, grenouille, Miroir enchanté, fleur magique...Mais elle ne se satisfait plus des réponses traditionnelles. Elle se demande si la petite fille qu'elle était autrefois, le prince charmant et le bonheur sucré sont vraiment les seuls chemins pour parvenir à grandir.

Son voyage l'entraîne à travers la forêt et ses mystères. Elle fait face à des personnages étranges, des créatures mythologiques, des miroirs qui déforment la réalité, des voix d'hommes et de femmes qui se confondent. La peur du regard des autres, en particulier des hommes, surgit dans son esprit. Un étrange sentiment l'envahit chaque fois qu'elle croit comprendre que son corps pourrait un jour se transformer en une femme, qu'elle redoute de devenir et d'incarner...

Hors les murs



Toucher d'autres publics et les toucher différemment

Les spectacles en extérieur mettent en valeur les lieux où ils se jouent, que ce soient des parcs et abords de châteaux, des friches industrielles regagnées par la nature, des champs, des forêts. Mais c'est aussi le moyen de rencontrer, et de faire se croiser, les publics amateurs de spectacle vivant et ceux, très nombreux, qui viennent là par amour de la nature ou du patrimoine.

Le dispositif permet même de jouer dans des lieux publics (jardin public, place de village) où se croisent, sans se gêner, spectateurs et usagers du lieu : on concilie alors la convivialité et le « ré-enchantement » du théâtre de rue, et l'intimité du théâtre, grâce au son qui crée, au milieu de l'espace public, un lien intime entre l'artiste et le spectateur.

C'est le rêve de relier ces contes à la nature réelle, et d'ouvrir un dialogue avec le contexte urbain, naturel, en friche qui me motive. Aller chercher un dialogue entre les contes si lointains et le lieu où ils seront joués. De là jailliront des transpositions créatrices.



Exploration

Le dispositif

« A travers la forêt » est né d'une envie d'explorer la face cachée des contes de fées, de mettre en lumière leur sagesse clandestine, d'éveiller les consciences aux réalités spirituelles de ce monde invisible et de l'explorer par un dispositif spécifique permettant de jouer avec des images, des sons amplifiés ou de la musique pour provoquer ainsi un trouble sensoriel et faisant surgir des paysages mentaux.

C'est donc un dispositif immersif de casques sans fil qui permettra de créer ce spectacle en déambulation dans des lieux de nature. Je vois dans ce dispositif technique et esthétique le moyen de traduire en représentation un projet de travail portant sur ma propre lecture du conte de Blanche-Neige, patrimoine culturel immatériel. Le spectateur est guidé dans cette balade onirique par une bande sonore diffusée dans un casque.

Des voix enregistrées de comédiens professionnels tissent le fil narratif.

Mais ce fil, ce sont les silhouettes humaines costumées et masquées qu'il rencontre sur le chemin, parfois immobiles ou portés par la chorégraphie qui en donnent toute la densité charnelle et symbolique.

Au fil du parcours, des figures masquées surgissent et disparaissent. Les costumes dessinent des silhouettes fantastiques et contemporaines : grandes cornes évoquant les ramures, mains gantées rappelant les broussailles, matières et volumes qui prolongent les formes de la forêt. Ces apparitions forment un bestiaire fabuleux, tour à tour inquiétant et protecteur, à l'image des contradictions de l'adolescence. Chaque silhouette est masquée, permettant à une seule danseuse d'incarner plusieurs présences. Les voix de ces personnages, diffusées dans les casques, renforcent leur identité tout en libérant la scène pour la danse, la chorégraphie et le jeu de cache-cache avec Blanche-Neige.



Immersion

Raconter ou incarner ? Donner à voir ou à imaginer ?

Au fil du spectacle, l'équilibre des sons varie, se trouve mêlé à des effets et des sons enregistrés, ou adresses directes de Blanche-Neige. Le son est un producteur extraordinaire d'images mentales. Ce qui est transmis par les mots nous fait imaginer l'histoire, et le spectateur projette ces images sur le paysage réel qu'il découvre ou reconsidère. Là où la vidéo aura offert au théâtre la possibilité de toujours plus montrer, notre technologie opère un retour puissant de la suggestion, de l'imagination.

Vivre le spectacle : déambulation et mise en scène des lieux

Ainsi, des décors sonores se succèdent, en même temps que des accompagnements musicaux, et la voix des artistes nous parvient toute proche, même si ceux-ci sont tantôt près du public, tantôt « perdus » dans le paysage à plusieurs dizaines de mètres.

Le public est libre de ses mouvements, ou plutôt, délicatement guidé dans une déambulation : ces déplacements permettent de vivre un spectacle avec tout son corps, et non pas seulement de le voir. Le groupe des spectateurs peut lui-même jouer un rôle (les animaux qui observent Blanche-Neige et lui font tantôt peur, tantôt sont ses complices...). Et surtout, les endroits successivement choisis pour placer le public permettent la création d'images, la mise en scène des lieux où nous jouons, l'exploitation des fonds et des perspectives...

Cet investissement du décor naturel du spectacle, combiné à la dimension immersive du son, produit un effet sensuel qui mêle l'intime et le grand-angle, à la frontière du théâtre et du cinéma.



Matières

Un univers esthétique fait pour le conte

Tout comme le dispositif, qui superpose le son immersif à la réalité du paysage arpenté, le conte est superposition, projection sur notre monde réel (notre vie quotidienne, nos dilemmes, nos inquiétudes) d'un système symbolique exotique et lointain. Cette projection, cette superposition nous invite à relire notre vie, à regarder le réel d'un œil neuf, à commencer par l'endroit où nous nous trouvons.

Il est essentiel de sentir le décalage entre fiction et réel : il ne faut pas que, dans sa forme, ce spectacle inséré au cœur du réel soit lui-même réaliste.. Car les princes charmants n'existent pas, l'éradication du mal par le bien n'existe pas non plus. Faire croire que ces matières sont proches de notre réalité, ce serait à la fois dénaturer le conte, mentir sur la façon dont il nous parle de nos vies. Ce décalage nous rappelle au contraire que le monde que nous habitons et dont nous héritons n'est pas seulement matériel, mais qu'il est aussi plus vertical, plus spirituel, et que la matière dont nous sommes faits a à voir avec celle des arbres, des animaux, du sol – de la nature, de la planète et du ciel.

Avec une forme non réaliste – un travail chorégraphique, des adresses directes au public, une musique et des bruitages, un ingénieur du son lui aussi visible – nous créons une complicité avec le public, une certaine horizontalité. Artistes et spectateurs fabriquent ensemble le moment qu'ils vivent, on peut voir dans les yeux de tous le travail du conte qui vient interroger nos vies.

Le son, pour un rapport renouvelé et désacralisé au texte

Cette place centrale du son provoque une adhésion intergénérationnelle, les aînés retrouvant là quelque chose qui évoque la dramatique radio, et les plus jeunes découvrant une nouvelle façon d'investir ce média casque auquel ils sont souvent habitués. Toute appréhension d'une littérature d'ordinaire réputée complexe est balayé par la sensualité et la capacité de suggestion de la voix proche, le grain de l'instrument de musique et la créativité des effets sonores.

Résonance



Le travail musical

En choisissant les contes et leur pouvoir d'évocation dans le merveilleux, cela donne la clé d'un magnifique domaine d'exploration : le travail sur la musicalité des voix, sur les onomatopées, sur les percussions, le souffle. Trouver la meilleure façon de susciter l'imaginaire au-delà des images. Proposer une ponctuation et une syntaxe défailantes à certains endroits, un mélange de longues phrases et de phrases courtes, du chant... autant de paysages inconscients et d'images mentales suggérées.

Les figures du miroir et des reflets

Les miroirs sont des motifs récurrents dans le conte, et dans l'histoire de *À travers la forêt*, ils deviennent le lieu où se reflète l'identité instable de la petite fille. La musique pourra jouer sur des effets de "retour de son", des échos déformés de voix et d'instruments, comme des reflets sonores qui ne correspondent pas totalement à la réalité. Ces voix peuvent se mélanger, se superposer, se transformer, pour interroger les normes sociales de la féminité et les perceptions du corps.

Le son de la métamorphose

La forêt, métaphore d'un monde intérieur, est un lieu de transitions, d'obscurités et de révélations. Elle devient une "écologie" indépendante. La musique s'immergera dans ce paysage, où chaque branche brisée, chaque bruissement de feuille ou grondement de vent symbolisera les tourments et les questionnements de Blanche Neige. La forêt n'est pas un espace paisible, mais un lieu vivant, fertile et troublé, où les frontières entre l'imaginaire et le réel sont floues.



Danse

A l'aide de Rhiannon Morgan, je souhaite traduire des images, des sensations et des métamorphoses contenues dans le texte par le corps. Comme un livre d'images qui se déploie, les enfants entendent les mots et voient le corps proposer une interprétation de ceux-ci pour leur permettre d'intégrer au mieux la parole.

La fabrication d'une femme

À travers la danse, j'interroge la notion d'identité féminine comme un ensemble de fragments, de récits qui se juxtaposent, mais qui ne s'effondrent pas pour autant. L'image de la femme qui se construit, se déconstruit et se reconstruit est essentielle pour la fable que je veux transmettre. La petite fille barbouillée se cherche par à-coups, en se cognant, en s'égratignant çà et là aux branches des arbres. La résilience et la possibilité de se réinventer sans cesse, sans chercher à atteindre une forme de perfection figée est un des messages que je voudrais véhiculer aux enfants.

La danse devient alors une exploration de la multiplicité, de la superposition des identités et de la nécessité de recueillir les morceaux de soi-même, de les accepter, et de les assembler, même de manière incomplète pour pouvoir s'accepter et devenir une femme complexe et multiple.

Je propose une construction de la petite fille barbouillée comme une série de couches, de fragments et d'identités entremêlées, loin d'un concept figé ou uniforme dicté par notre société. Une femme, comme un tissu, est faite de multiples morceaux, de contrastes, de ruptures et de reconstructions permanentes.

La danse devient une métaphore de ce processus, où chaque geste, chaque mouvement, est une tentative de rassembler, de "recoller" les morceaux qui composent une identité intime, tout en laissant place à l'inconnu, à l'imperfection.

Les "poupées gigognes" suggèrent que derrière chaque forme de femme, il y en a une autre qui s'y cache. Avec ma chorégraphe nous sculptons des mouvements qui révèlent et cachent, défont et recomposent, rassemblent et disséminent.

Ce travail corporel se termine sur une image de réconciliation avec soi-même, où, bien que les morceaux ne soient jamais totalement homogènes, une forme d'harmonie se crée. Être une femme est un travail en perpétuelle évolution.

« Je la maintiens tout à fait. Tout ce que j'ai lu, vu, appris pendant ces trente années m'a complètement confirmé dans cette idée. On fabrique la féminité comme on fabrique d'ailleurs la masculinité, la virilité. »

Simone de Beauvoir



Scénographie & Costumes

La forêt comme premier décor.

Elle n'est pas un simple arrière-plan mais une présence vivante qui accueille et transforme le spectacle. À Esch-sur-Alzette, la clairière du Clair-Chêne, sa souche immense et son étang secret deviennent les repères d'un conte qui s'éveille. À Avignon, les anciens jardins du Carmel déploient leur mystère : le calvaire, la pinède, l'allée de platanes séculaires ouvrent des passages où l'imaginaire s'engouffre. Chaque lieu impose sa mémoire, ses odeurs, ses résonances, et c'est de lui que naît le décor, sans artifice, comme un prolongement de la nature.

Au détour du chemin, surgissent des figures masquées. Elles apparaissent et disparaissent, comme arrachées à la végétation. Leurs costumes esquissent des silhouettes à la fois fantastiques et contemporaines : des cornes dressées comme des bois d'animaux, des gants qui prolongent les broussailles, des formes hybrides qui se confondent avec l'ombre des arbres. Ces créatures composent un bestiaire mouvant, fabuleux, inquiétant et rassurant tout à la fois – un miroir de l'adolescence, fragile et sauvage.

Les masques permettent à une seule danseuse d'incarner toutes ces présences. Les voix, diffusées dans les casques, donnent chair et identité à chacune, tandis que le corps se consacre à la danse, au surgissement, au jeu de cache-cache avec Blanche-Neige.

L'ensemble repose sur un double dynamique : la symbiose et le contraste entre les lieux naturels, le texte et les silhouettes.

C'est cette tension poétique qui confère au spectacle son atmosphère de conte de fées, où la forêt devient à la fois décor, protagoniste et refuge.

Le Miroir

J'envisage le miroir, central dans le conte de Blanche Neige, comme un espace où l'on peut non seulement se voir et s'ajuster, mais aussi rencontrer différentes versions de soi, différentes perceptions de la beauté et de l'identité. Il pourra donner cours à une exploration du corps et de l'âme tout en intégrant l'idée que chaque individu mérite d'être vu dans sa multiplicité et sa singularité.

Ainsi, il devient l'outil de connaissance de soi, à l'instar du danseur qui se perfectionne devant lui, et l'interface de rencontre entre l'individu et sa propre identité, parfois floue, parfois éclatante.

Le miroir n'est plus un simple reflet figé, mais un espace où plusieurs versions de soi peuvent coexister, se confronter, se redéfinir.

Ce miroir pourra accueillir toutes les identités de genre, loin des normes classiques de beauté. Chaque reflet peut être beau à sa manière, sans jugement. Baudelaire ne dit-il pas que *Le Beau est toujours bizarre* ?

« Mon enfance n'a jamais perdu de sa magie, son mystère et son intensité. »

Louise Bourgeois

Equipe Artistique



Laure Roldàn
Porteuse de projet, autrice
et metteur en scène



Rhiannon Morgan
Danseuse, chorégraphe



Christophe Séchet
Créateur Sonore



Christine Muller
Comédienne



Anne-Marie Schwartz
Costumes

Laure Roldàn

Porteuse de projet, autrice et metteur en scène

De nationalité franco-espagnole et luxembourgeoise, Laure Roldàn est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris. Au Théâtre, elle a joué sous la direction de Muriel Mayette, Hélène Vincent, Arthur Nauzyciel, Christian Benedetti, Silviu Purcarete, Vincent Goethals, Carole Lorang, Laura Schroeder, Laurent Contamin, Matthew Lenton, Myriam Muller, Pascale Noé-Adam, Laurent Guttman, Fabio Godinho, Yann Colette, Frederic Maragnani, Alexandra Tobeheim et Jean Boillot.

En 2011, elle met en scène *Voilà donc le Monde !* d'après Illusions Perdues de Balzac et est finaliste du concours jeunes metteurs en scènes au Théâtre 13. Elle présente *Dolce inferno*, une adaptation inspirée de la *Dolce Vita* de Fellini au Grand Théâtre de Luxembourg.

Elle a été l'assistante d'Yves Beaunesne et de Calixto Bieito au Repertory Theater de Birmingham et la collaboratrice artistique de Gaëtan Vassart pour *Anna Karenine, les bals où je m'amuse n'existent plus pour moi* au théâtre de la Tempête avec Golshifteh Farahni dans le rôle-titre.

Elle co-signe la mise en scène *La rue des fleurs n'existe pas* pour le Talent Lab Goes City au Grand théâtre de Luxembourg en septembre 2020. Elle participe au Projet Transfrontalier *Ekinox* orchestré par Sophie Langevin et Alexandra Tobeheim au CDN de Thionville et joue dans le projet participatif de Brice Montagne *Nos vies seront heureuses !* dans le cadre de Esch 2022 Capitale européenne de la culture.

Son spectacle *Petit frère, la grande histoire Aznavour*, créée au Grand Théâtre de la ville de Luxembourg, représente le Luxembourg au Festival d'Avignon 2023 à la Caserne des pompiers. Elle conçoit *Les murs parlent* sur l'histoire non-officielle des « murals » dans les villes entre le Liban, la France et le Luxembourg.

Son texte *Nuit sans fard* est mis en voix au festival d'Avignon in dans le jardin du palais des Papes dans le cadre du Souffle. En parallèle elle donne des cours notamment au Collège Sonia Delaunay de Grigny en partenariat avec la scène nationale de l'Essonne et à Istres avec le théâtre de l'Olivier et assure le cours de Rhétorique au Conservatoire de la ville de Luxembourg.

Elle est membre du Collectif d'auteur.e.s dramatiques transfrontalier Le Gueuloir et sera experte Luxembourg pour la CITF (Commission Internationale du Théâtre Francophone) à partir de 2026.

Pour soutenir ses projets internationaux elle fonde en 2018 la Compagnie Juana la Loca basée au Luxembourg qui s'intéresse à la thématique de l'exil et de l'appropriation d'une culture par la langue.

Textes

Les bancs publics, un itinéraire urbain inventé

Texte et mise en scène Laure Roldàn, composition Camille Rocailleux.

Production des Théâtres de la ville de Luxembourg, une commande des Théâtres de la ville de Luxembourg et du Kinneksbond, Centre culturel de Mamer, mai 2021.

Petit frère la grande histoire Aznavour

D'après des matériaux autobiographiques autour de la vie de Charles Aznavour, créée en 2019 pour les Capucins Libres Grand théâtre de Luxembourg.

Production Compagnie La Ronde de Nuit & Juana La Local Avec le soutien de Kultur lx – Arts Council Luxembourg dans le cadre de la sélection du Luxembourg en Avignon | Les Théâtres de la Ville de Luxembourg dans le cadre de la fin de création Capucins Librel Le CENTQUATRE-PARIS | Le Carreau du Temple - Paris | Un spectacle sélectionné par la LICRA au Festival d'Avignon 2023.

Pas plus tard que récemment

Texte Laure Roldàn, Mise en voix de Jean Boillot

Production : Résidence « RDV Stammdesch » à l'initiative du Gueuloir soutenue par la CCPHVA, le Syndicat Pro-Sud (Minett Unesco Biosphere) et la ville d'Esch.

Nuit sans fard

Festival Avignon, soutenu par Kultur.lx et les théâtres de la ville de Luxembourg

Christine Muller

Comédienne et metteuse en scène

Elle commence son parcours dans le milieu du théâtre dès l'âge de dix-sept ans, en tant qu'actrice, sous la direction de Marja-Leena Junker et de Myriam Muller. Elle écrit *Cocons*, son premier texte dramatique, en 2018, joué au théâtre des Capucins dans le cadre du TalentLAB. En tant que lauréate de 2021 de la bourse du Fonds Culturel National Luxembourg (FOCUNA) et de l'Academia Belgica à Rome, elle interviewe d'anciens membres d'organisations italiennes qualifiées de terroristes et des membres d'organisations fascistes prônant l'utilisation de la violence. Elle y présente le texte qui en naît, *Irréductibles*, évoquant les années de plomb par le prisme des femmes membres des Brigades rouges. Elle réalise une co-mise en scène de la performance participative *La Rue des Fleurs n'existe pas*, avec Laure Roldàn et Aude-Laurence Biver, au Grand Théâtre de Luxembourg, sur le quartier du Pafendall, s'intéressant aux clivages que produit la gentrification.

Elle joue, de 2022 à 2024, dans *La terre entre les mondes* de Métie Navajo, mis en scène par Jean Boillot, à Paris, et dans *Songes d'une Nuit* mis en scène par Myriam Muller, au Grand Théâtre de Luxembourg. La même année, elle entame un travail soutenu par la Commission internationale du Théâtre francophone (CITF), grâce à une première résidence artistique à l'Abbaye neimënster, avec deux artistes qu'elle a rencontrées lors d'une résidence artistique au Liban, Melissa Merlo (Québec) et Diane Albasini (Suisse), sur le syndrome de l'imposture, un sentiment de doute qui conduit à nier sa propre légitimité dans divers domaines de la vie, sentimentale, professionnelle, sociale. En 2024, elle a mis en scène *La Visite* d'Anne Berest, au Théâtre Ouvert de Luxembourg, et récemment *Le Ladies Football Club* de Stefano Massini, actuellement joué au Théâtre du Centaure. En décembre 2024, elle a interprété, sous forme de lecture, une série de textes des auteurs contemporains, Laure Roldàn, Jeff Schinker et Serge Basso, à Thil, sous la direction de Jean Boillot.

Christophe Séchet

Création sonore

Il a été formé au travail de composition sonore par les compositeurs de musique concrète du Groupe de Recherches Musicales (Mion, Lejeune, Schwarz), ainsi qu'au cinéma ethnographique par le laboratoire audiovisuel de l'École Pratique des Hautes Études (direction Jean Rouch).

Christophe Sechet a été lauréat de la Villa Médicis hors les murs pour un séjour à New-York en 1989.

Dès 1987 il met son art des sons au service de la danse contemporaine pour de nombreuses créations au côté de Mathilde Monnier, Hela Fattoumi et Éric Lamoureux, Christine Bastin, Farid Berki, Rui Horta, le circassien Jean-Baptiste André.

Il est demandé par les metteurs en scène de théâtre Yves Beaunesne, Ahmed Madani, Philippe Genty, Jacques David, Jean-Christophe Blondel, pour des créations sonores autour de textes du répertoire classique et de projet d'écritures contemporaines (Eschyle, Shakespeare, John Ford, Molière, Marivaux, Musset, Ibsen, Tchekhov, Wedekind, Claudel, Maeterlinck, Gombrowicz, Duras, Pinget, Angot, Minyana, Huston, Pellet...).

Une autre facette de son travail consiste en la création d'installations et de parcours sonores dans des lieux très variés, parcs, forêts, espaces naturels, monuments historiques : le spectacle *Songes et Lumières* au château d'Azay-le-Rideau, *La Légende de Saint Julien* et *L'Invention de Morel* par la compagnie Divine Comédie, *L'Opéra Stalker* de Thierry Pécou, *La Nuit Maeterlinck* dans le jardin du musée Flaubert de Rouen pour Normandie Impressionniste 2024.

Pour ces derniers spectacles il utilise le système de diffusion par casque qui permet au spectateur d'évoluer librement dans de grands espaces tout en étant complètement immergé dans les sons et les musiques.

Avec Laure Roldàn il collabore à *Petit frère - la grande histoire Aznavour* et *La Nuit Maeterlinck*.

Rhiannon Morgan

Chorégraphe, danseuse et comédienne,

aux origines luxembourgeoise, grecque et anglaise, Rhiannon Morgan crée un langage scénique mêlant puissance, poésie et inventivité. Formée au Conservatoire de Luxembourg, à la Rambert School of Dance et à la London Contemporary Dance School (The Place), elle danse depuis 2012 avec des artistes et compagnies prestigieux, parmi lesquels Akram Khan, Cocoon Dance Company, National Theater of Northern Greece, National Theatre of Wales, Marguerite Donlon, Nicholas Vladyslav, Jean-Guillaume Weis, Anu Sistonen, la Compagnie Corps in Situ et la Compagnie La Baraka.

Depuis 2018, elle explore également le théâtre, se révélant comme comédienne auprès de Renelde Pierlot, Aude-Laurence Biver et Myriam Muller. En 2022, elle rejoint le CDN de Rouen Normandie avec L'Oiseau de Prométhée de B. Berthoud et C. Trouvé, actuellement en troisième année de tournée. En 2019, elle co-fonde avec Giovanni Zazzera le collectif Lucoda (Luxembourg Collective of Dance), participant au projet « Esch 22, Capitale Européenne de la Culture » avec trois créations innovantes ainsi qu'à la cérémonie d'ouverture du Remix Festival. En tant que chorégraphe, elle est sélectionnée en 2016 pour intégrer le réseau Grand Lux avec sa création Adh(A)ra, qui a fait une tournée internationale à l'été 2025, présentée notamment au Kosovo et à Berlin, et devient artiste associée du 3CL – Centre chorégraphique Luxembourgeois.

Parmi ses projets récents : Clementine (CAPE Ettelbruck, Opderschmelz, Grand Théâtre), l'adaptation de La Voix Humaine de Poulenc avec la soprano Maria Devitzaki (CAPE Ettelbruck, Théâtre Escher, Trioflion d'Echternach), Enypnion: In Situ (Casino Luxembourg) et Requiem For A Clown avec Antoine Colla (Monodrama Festival, Théâtre Centaure)

Anne-Marie Schwartz

Costumes

Anne-Marie Schwartz crée en 2001 sa société pour promouvoir des gants à ouverture spéciale, un produit qu'elle a breveté. Au fil des années, son catalogue s'étoffe, principalement dans les déguisements et produits pour enfants à destination des sites culturels et des magasins de jouets et elle se met à réaliser des costumes, sa passion de toujours.

Aujourd'hui, son atelier confectionne des tenues pour des spectacles, des campagnes publicitaires, des expositions, des événements à thème (historique, cosplay, steampunk, vénitien, ...), des mariages, etc... à la fois pour professionnels et particuliers. Pouce et Compagnie continue de développer des produits d'inspiration historique pour les musées et châteaux. Récemment, elle a réalisé des parties textiles du musée pour enfants de Wiltz et les costumes de la pièce Der Pelikan pour le théâtre d'Esch.

Pour « A travers la forêt » elle crée des costumes aux silhouettes à la fois fantastiques et contemporaines.



Cie Juana La Loca

Compagnie porteuse de projet

Juana La Loca est une compagnie luxembourgeoise de théâtre basée à Bridel tournée vers la création de spectacles de théâtre vivant. Elle est fondée en 2018, par Laure Roldàn. La Compagnie Juana la Loca s'intéresse à la thématique de l'exil et de l'appropriation d'une culture par la langue.

Sa Mission : faire du théâtre de tout, raconter des histoires singulières, donner la parole à tous. Elle travaille en particulier aux adaptations de textes et matériaux a priori non théâtraux et s'intéresse depuis deux ans à l'espace urbain et aux mises en scènes participatives.

Sa première création, « **Petit frère, la grande histoire Aznavour** » a été créée au Grand théâtre de Luxembourg dans le cadre du dispositif « Les Capucins libres » et est partie en tournée en Arménie, Paris, en région Auvergne-Rhône-Alpes et a représenté le Luxembourg au Festival d'Avignon en juillet 2023. Il est aussi sélectionné par la LICRA et est repris en tournée 2024 à Nantes, au Lux Scène nationale de Valence dans le cadre de la saison Missak Manouchian et de son entrée au Panthéon et au Centre Culturel Aznavour à Erevan – Arménie et sera joué de Soixante dates en France, Belgique et Luxembourg.

Avec « **Les bancs publics, un itinéraire urbain inventé** », performance musicale et poétique, Laure Roldàn et Camille Rocailleux ont souhaité dresser un portrait intime, historique et musical de la ville de Luxembourg en faisant un inventaire des belles choses passées, présentes et à venir par le biais d'un parcours déambulatoire au cœur de la ville. Les imaginaires et le réel se frottent, se superposent, se bousculent dans l'espace public et font naître un lieu chargé d'histoire(s), entre fictions et fantasmes. « **Les murs parlent** », spectacle autour des graffitis, des traces et des cicatrices d'une ville sera une co-production entre le Liban (Hammana), La France (St Ouen sur Seine) et le Luxembourg (Esch/Alzette) et sera créée au Théâtre National de Luxembourg en octobre 2025 Avec le soutien de la CITEF, Kulturlx et du ministère de la culture du Grand-Duché de Luxembourg.

Son spectacle **Le bonheur** une création au plateau autour du film d'Agnès Varda a été en résidence à la Kulturfabrik en janvier 2024.



Il était une fois, Sarah Moon. 1983

Laure Roldàn

Directrice Artistique - Cie Juana la Loca

Tel : +33 6 63 38 38 74 05

mail : laure-roldan@hotmail.com